

SÉNAT

2 août 1908 895



Ma chère marquise,

Je vous félicite d'avoir
 quitté la fournaise de Paris
 pour votre campagne du Dau-
 phiné. Bien que vous ayez
 à durs un peu de bris de mer,
 la chaleur est accablante. Elle
 vous emmène au repas fait
 dans la maison. mais vous vous
 de d'annoyez le soir après di-
 ner et vous avez le plaisir
 en attendant la campagne, d'ad-
 mirer les plus splendides ciels
 maintenez qu'il soit donné au
 regard de contempler.

C'est à des heures pareilles
 qu'on peut se féliciter d'être
 déchargé de toute responsabilité
 politique, quand les journaux
 vous ont retracé les scènes
 lamentables de ces derniers
 temps. Une presse avilie

a rivalité d'émulation pour
brûler de l'encens au nez
me qui, après avoir fait
tout abaisser, tout détruit
la protection de se parer
de gouvernement. Sans
surtout encore conscience
d'un mal, elle peut mesurer
d'une distance qui se yare
me de plume de l'humaine
Neant, au fait, est-elle
de ses devoirs? Son attitude
son langage ne permet-elle
de lui faire ce honneur
l'endemain des trahisures
de draveil, elle n'a pas
de blâme pour le gouvernement
pour tant si le fait n'est
yaut.

Plus c'est de draveil comme
de Marianne. La main
était comme d'avance, pour
se était avancée. Un
ment, je ne dis pas très
un fait sur peu avise, pour
adopté l'un ou l'autre
parmi d'après: ou maître
au collet des organisateurs
chefs et les traduire devant

tribunaux du fait en la main i-
stutative respectives, a la main de
en laise, en la faisant sur un al-
tre et en empoyant au place
les quelques en furs de de l'aires
qui se seraient rendus coupables
de delits de droit commun.

Non, on a permis aux mand-
festants de se rendre en masse
sur l'unique route conduisant
a Dracil et, quand ils ont été
bien engages, on les a fait couper
par la troupe et repousser a l'a-
vers champs ou dans les rues de
la ville. Il est incontestable de
lors qu'il y eut un émeute et
fusillade. C'est l'histoire de l'en-
vahi de Carcassonne. Notre
municipal aime les pauvres. Il
en a eu, il en aura, et la presse
le saccra comme d'habitude
qui que et résolu.

Quand semblerait l'antipe sera
a la suite de, l'oubli sera fait sur
les morts. La chambre s'ouvre
d'élager que par le tri-angulaire.
Et comment refuser une couronne

de laurier à l'homme sans
 rival qui compte à son actif
 tant de vertus? N'est-ce pas
 lui qui a eu plus à la tête de
 l'Église dans le court espace de
 trois mois, 11 jours (du 17 mars au
 commencement de mai 1900)
 la Bretagne et la Normandie?
 Il lui a suffi de ce court espace
 de temps pour inspirer dans
 l'an irrédoublable à l'opinion
 républicaine au-delà de la
 que les noblesse de Walsingham
 et de Cumberland avaient conquis
 une et l'autre saumée. Il ne
 n'est que justice de le louer
 d'être un homme heureux que de
 laurier se contentent et qu'une
 bératitude ne rétablisse par le
 re en l'honneur de Georges
 Alors dans tant à l'œuvre
 sans souvenir d'hier et sans
 l'œuvre de demain. Que la France
 seigne par le droit et la liberté
 sans rétroire de quelques
 depuis le tiers de temps à
 tre en guise de manifeste
 de force. C'est un genre
 de politique, qui fait l'admiration
 de la Chambre.



897

J'oublie de rendre hommage à deux membres du cabinet, Briand et Viviani, qui ont été dans le temps les initiateurs du projet d'un anneau universel. D'autant si bien réussie de Drapeau. L'éloge de Viviani par Clémenceau, qui vous indique quelque peu, chère marquise, est une des meilleures significatives de l'époque où nous vivons. Quant à Tiegwart, dont vous dites à tort qu'il n'a rien fait, l'effort réactif au cours de son administration et notamment les chaînes scandaleusement réactives au cours qui marquent chaque promotion de commandants de corps d'armée et d'officiers. Je ne puis au surplus rien vous dire sans une garantie que la pureté de la République et de la stabilité de nos institutions, puisque la République et l'institution n'ont pas souffert dans quelque quel-à-petit.

Je suis heureux d'apprendre que votre ami Reichach se réveille

heureusement de son traitement
à Bagnols. Du'il profite de son état,
Qu'il me fait prévoir que l'hiver
se passera en France, sans l'obliger
à quelque effort. Ce qu'il vous
dit de l'enseignement bien que dans
l'Uve n'est pas parti culi' sa' ce
di'partement. Presque nulle part l'Uve
n'est fréquentée comme elle de-
vrait l'être. Par'ant que le gou-
vernement trouve qu'elle est trop
fréquentée. En tout cas, il a bien
d'autres soucis qui lui tiennent
plus à cœur.

Adieu, ma chère Marguerite,
je vous embrasse de tout cœur.
Avec votre
Ami le Comte